

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 22

Artikel: Les pigeons
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sont arrivées à nous-mêmes. Si l'on se fait une habitude de conter toujours ce qu'on a lu ou entendu dire, c'est l'effet d'une petitesse d'esprit, et l'on risque de rabattre les oreilles de gens qui peuvent l'avoir lu tout aussi bien que nous.

Il est encore plus ridicule de fatiguer toujours celui que nous fréquentons par le récit de nos propres aventures. Il y a d'abord dans cette coutume un amour-propre choquant et importun ; d'ailleurs, dès que vous vous mettez une fois dans une compagnie sur votre propre histoire, vos auditeurs ne feignent de vous écouter que pour être en droit de se faire écouter à leur tour. Remarquons encore que souvent notre amour-propre nous fait trouver touchant ou singulier ce qui paraît froid aux autres.

Une seconde raison qui doit empêcher un homme de bon sens de conter toujours, c'est, ainsi que nous le disons en commençant ces lignes, qu'il n'y a rien de si difficile que de conter bien. Il ne suffit pas d'avoir de l'esprit et de l'imagination, il faut avoir un génie tout particulier pour y réussir.

Un conte roule ordinairement sur quelque action ou sur quelque bon mot, et pour faire sentir ce que cette action a d'extraordinaire ou ce bon mot de fin ou d'aimable, il faut rapporter justement un certain nombre de circonstances qui préparent l'esprit à comprendre, à la fin du conte, sans difficulté, la finesse du bon mot ou le merveilleux de l'action dont il s'agit.

A-t-on l'esprit trop vif ? on court le risque de négliger une ou plusieurs des circonstances nécessaires, et le meilleur conte pourra devenir froid et insipide. Manque-t-on de feu ? la compagnie, fatiguée d'une lenteur ennuyeuse, laissera parler tout seul le fade historien, et il sera seul encore à rire et à admirer. C'est bien pis si l'on manque de discernement, alors on ne peut finir son histoire, on *bredouille* et l'on s'éloigne toujours plus de son sujet.

En faisant quelque récit, un homme d'esprit solide ne choisira de ses idées que celles absolument nécessaires à faire ressortir le fait qu'il raconte.

Du reste, pour en finir sur ce sujet, ajoutons que les qualités qui constituent le bon conteur doivent lui être naturelles.

Les pigeons.

Pour expliquer l'utilité, l'agrément, le charme des pigeons, il n'y a qu'à laisser parler M. de Buffon, qui avait certainement mis ses manchettes les plus fines pour écrire le passage suivant :

« Tous les pigeons ont de certaines qualités qui leur sont communes ; l'amour de la société, la douceur des mœurs, la fidélité réciproque, l'amour sans partage, la propreté, le soin de soi-même, qui suppose l'envie de plaire, l'art de se donner des grâces qui le suppose encore plus, les caresses tendres, les mouvements doux, les baisers timides, un feu toujours durable ; nulle hu-

meur, nul dégoût, nulle querelle. Tout le temps de la vie employé au service de l'amour et au soin de ses fruits. »

Quels modèles pour les maris s'ils pouvaient ou savaient les imiter !

Les amazones américaines.

Si nous en croyons un journal des Etats-Unis, le *Courrier de l'Alabama*, le temps glorieux des amazones est revenu. Dans plusieurs villes des Etats unionistes et séparatistes, les dames et les demoiselles ont organisé des compagnies de garde nationale recrutées exclusivement chez la plus belle moitié du genre humain (nous n'osons plus dire la plus faible, ajoute le journal). Chaque jour ces héroïnes s'exercent au maniement des armes et abandonnent peu à peu les soins du ménage pour satisfaire aux exigences du service. Ces occupations guerrières ne laissent pas que de surexciter les cerveaux de ces héroïnes et d'amener parfois des discussions qui finissent volontiers par des *rencontres* ; c'est-à-dire que ces dames vont *sur le terrain* ni plus ni moins que de vrais militaires ou des journalistes.

Dernièrement, un duel devait avoir lieu entre une dame et une demoiselle de K...town ; les deux adversaires, que n'arrêtaient pas de puissantes considérations de famille et d'intérêt, étaient résolues à terminer leur différend à coups de revolver, lorsqu'elles y renoncèrent quand on leur eut fait observer qu'elles devaient toutes deux leur sang à la patrie.

Avril.

Avril, c'est le réveil, l'espoir de toutes choses ;
Le soleil, le ciel bleu reviennent pour longtemps,
Et les boutons naissants nous préudent les roses.
La nature a r'ouvert toutes ses bouches closes
Et dit dans sa promesse : Avril est le printemps !

Chaque plante frissonne à ce souffle de vie,
Chaque brin d'herbe aspire aux rayons chauds du jour ;
S'échappant du bourgeon la feuille se déplie
Et de son disque vert étale le contour.

L'hirondelle babille auprès de la fenêtre,
Le lézard frétilant bondit sur le vieux mur,
L'écureuil sort du tronc, escalade le hêtre,
Les bosquets ont leurs voix et l'on sent que tout être
Jouit des dons de Dieu sous ce ciel calme et pur.

L'amour, l'amour aussi dans sa mélancolie,
A de plus doux transports, d'autres épanchements ;
L'âme a plus de soupirs, le cœur a plus de vie ;
Quand reviennent les fleurs, plus doux sont les serments.

Et voyez ce vieillard à la pâle figure
Qui fut, durant l'hiver, souffrant à son foyer ;
Son front nu se déride ainsi que la nature ;